

# Journée internationale des femmes de science : biochimie, médecine, nucléaire... portraits de six scientifiques d'Occinie

**ELISE DO MARCOLINO**

Ce dimanche 11 février 2024, c'est la Journée internationale des femmes et des filles de science, l'occasion de mettre à l'honneur plusieurs figures d'Occitanie. Six chercheuses de la région nous expliquent comment elles ont fait avancer leur domaine, et pourquoi c'est important pour les femmes de s'en emparer.

Les **femmes de science sont mises à l'honneur** ce dimanche. Des décennies après Marie Curie, Ada Lovelace, Sally Ride... Midi Libre vous présente six scientifiques de la région. Elles nous parlent de leur travail et de l'importance pour les femmes de **briser les plafonds de verre**.

## Claude Grison : "Fais ce qui te passionne"

*"Je pense que quand on est une femme, c'est plus difficile de mener des études scientifiques."* Lauréate du **prix de l'inventeur Européen 2022** et du prix de l'innovation CNRS 2014, chevalière de la Légion d'honneur... la biochimiste Claude Grison est parvenue à utiliser la flore pour nettoyer des sites ultra-pollués par des métaux lourds. Comble de sa révolution écologique, les plantes sont ensuite réutilisées à des desseins pharmaceutiques ou cosmétiques.



Passionnée par la nature, à 63 ans, elle est considérée comme une pionnière dans son domaine de recherche, une réussite qu'elle attribue à sa persévérance et sa pugnacité : *"Les femmes sont souvent des battantes, elles ne se découragent pas facilement. Elles travaillent pour des convictions, des valeurs... c'est une grande force."*

Les *"magnifiques Cévennes"*, la *"riche"* nature d'Occitanie, le bord de mer... ont mené la scientifique au monde du minuscule : *"Je m'intéressais à tout. Je regardais les insectes, les plantes, et j'ai voulu passer à une échelle plus petite, jusqu'aux molécules"*. Aux aspirantes scientifiques, elle conseille une approche de forcenée : *"Fais ce qu'il te plaît, fais ce qui te parle, fais ce qui te passionne. Et si tu mets du tien, tu vas y arriver."*

## **Aurora Pignata : "La représentativité est un enjeu mondial"**

Lauréate du prix *"Jeunes talents"* de l'Oréal-Unesco en 2023, Aurora Pignata consacre sa recherche scientifique à l'étude des maladies inflammatoires chroniques du système nerveux central, comme la sclérose en plaques (SEP). La pathologie touche aujourd'hui **plus de 120 000 personnes en France**. Ses résultats suggèrent qu'à terme, de nouveaux genres de traitements pourraient être envisagés.

**A lire aussi : DOSSIER SANTÉ. "On a fait d'immenses progrès" : traitements, diagnostics... où en est la recherche sur la sclérose en plaques**

Si elle ne travaille pas sur le terrain - avec des patients et des traitements - son but est de mieux comprendre la maladie : *"Le fait que ça touche beaucoup de jeunes femmes me motive. Je suis moi-même une jeune femme."*



Originaire d'Italie, Aurora Pignata est passée dans plusieurs établissements universitaires avant d'arriver à l'Institut toulousain des maladies infectieuses, essayant parfois la complaisance de certains : *"On m'avait poussé à croire que les filles ne pouvaient pas poursuivre des études scientifiques. Je n'ai jamais été soutenue par mes professeurs de sexe masculin. Je vivais avec un certain malaise la relation dominant-dominé qui se mettait en place."*

Selon **l'Unesco**, il n'y a que **28 % de femmes parmi les chercheurs** dans le monde, une carence qui plombe la sphère scientifique : *"Se priver de cette diversité, c'est se priver de ressources cruciales. La représentativité des femmes dans la science est un enjeu mondial."*

## **Marie Villares : "Le parcours est semé d'embûche"**

Originaire des Pyrénées-Orientales, la brillante lauréate du prix *"Jeunes talents"* l'Oréal-Unesco 2021 a fait une partie de ses études à Montpellier. Elle a commencé à travailler à l'Institut de recherche en infectiologie de la Surdouée en 2023. Au quotidien, elle cherche des liens entre le cancer et certaines infections.



Attirée par l'enseignement, la chercheuse de 27 ans a créé un compte Instagram, **@ScienceMaVi**, pour **vulgariser ses objets de recherches** : *"J'ai commencé pendant la pandémie, il y avait beaucoup d'informations qui partaient dans tous les sens. Je voulais donner des clés pour que les gens comprennent. Je fais des petites vidéos où des gens en thèse expliquent des notions."*

Pour les jeunes femmes qui voudraient se lancer dans une carrière scientifique, Marie Villarès conseille de s'armer de persévérance et de résilience : *"Il y a énormément de raisons de lâcher l'affaire tout au long du parcours. Plus on monte les échelons, moins il y a de femmes. Mais ça vaut le coup, chaque jour on découvre quelque chose que personne d'autre ne sait."*

## **Sabrina Berkane : "Rien ne me prédestinait au nucléaire"**

C'est à Nîmes, en 2019, que Sabrina Berkane remporte la deuxième place du concours FEM'Energia, qui met à l'honneur **les femmes des secteurs de l'énergie**. Pourtant, confie-t-elle, *"rien ne me prédestinait au nucléaire. J'ai fait un BTS négociation et relations client. Je me suis orientée vers la filière du nucléaire en rencontrant des personnes qui travaillaient dans ce domaine. Ça m'a passionné"*.



La jeune femme passe les diplômes nécessaires et grimpe les échelons. Elle devient cheffe d'opération de démantèlement. Elle supervise des équipes pour nettoyer des sites nucléaires : *"Je m'assure que le mode opératoire est bien suivi, qu'il n'y a pas de risques, que les règles sont bien respectées, que c'est fait dans les temps."*

*"Les femmes apportent de la rigueur et un bon sens de la communication. Aujourd'hui, de plus en plus travaillent dans le secteur"*, explique la trentenaire reconverte il y a 10 ans. Alors que seulement 22,4 % des travailleurs du nucléaire sont des femmes, Sabrina Berkane soutient qu'elles y ont *"totalement leur place"*.

## Manon Cairat : "J'ai été marquée par une mentore"

*"Je travaille sur l'impact des médicaments sur la santé humaine. C'est de la pharmaco-épidémiologie"*. La Perpignanaise de 30 ans s'intéresse aux effets secondaires de certaines molécules, inspirée il y a quinze ans **par un scandale retentissant** : **le Médiator**.

**A lire aussi : TOUT COMPRENDRE. Origine, poursuites, procès en appel... on vous explique le scandale du Mediator en 10 points**

Quand en 2009, la pneumologue Irène Frachon lance l'alerte sur le médicament qui a causé la mort de 1 000 à 2 000 personnes, Manon Cairat se découvre une passion pour la pharmacovigilance : *"Ça peut être difficile de se projeter dans ces métiers-là, on n'a pas forcément de modèles."* Elle commencera ses études à Montpellier, avant d'aller à Paris, puis à Lyon.



*"J'ai été mentorée par une femme, avec qui j'adore travailler, c'est important de bien s'entourer", suggère-t-elle, "ça m'intéresserait d'aller dans des établissements scolaires pour susciter des vocations". En 2023, elle est lauréate du prix "Jeunes talents" de la fondation l'Oréal. "On peut le faire. Il faut se lancer. Les femmes ont peut-être tendance à s'autocensurer, c'est important de se dire que la science c'est aussi pour nous."*

## **Laura Poillet : "En tant que femme, on ose moins"**

En 2022, Laura Poillet a reçu le prix Olga Sain/Comi avant de commencer à travailler à l'Inserm, à Toulouse. La condition sine qua non pour recevoir le prix : présenter des travaux prometteurs pour le traitement des patients.



Son domaine de recherche, le cancer, se concentre sur la résistance thérapeutique dans les cas de **leucémies aiguës**. *"C'est un cancer du sang et de la moelle osseuse. Il y a énormément de rechutes, on essaye de comprendre pourquoi et comment les traiter"*, détaille la chercheuse, qui nous explique s'être orientée vers ce domaine pour se *"sentir utile"*.

À 34 ans, elle travaille au Centre de recherche en cancérologie de Toulouse, un travail qu'elle mène à côté de sa *"vie de maman"*. *"J'ai souvent eu l'impression qu'on m'en demandait plus. Il fallait beaucoup être au travail, beaucoup à la maison, il fallait maîtriser cette balance"*, se souvient la jeune femme.

*"J'ai l'impression qu'en tant que femme, on ose moins"*, déplore la chercheuse. Et pourtant, il semblerait que ça fonctionne. Laura Poillet se souvient d'un de ses modèles, une directrice de laboratoire *"qui avait tout réussi, c'était une référence dans son domaine, elle avait une vie de famille aussi. Elle n'a eu peur de rien, elle a tout tenté"*.